

Splendeurs et misères de la traductique*

and similar papers at core.ac.uk

Marie-Christine Aubin
Collège universitaire de Saint-Boniface
Winnipeg (Manitoba)

RÉSUMÉ

La traductique, point de rencontre de la *traduction* et de l'*informatique*, couvre bien des domaines dont certains sont plus prometteurs que d'autres. Cette présentation propose un tour d'horizon des logiciels qui s'offrent au traducteur, qu'il s'agisse de bureautique (traitement de textes, gestion de fichiers, etc.), de terminotique (élaboration de bases de données terminologiques et utilisation des bases déjà existantes), de traduction assistée par ordinateur (TAO) ou de traduction automatique (TA), entièrement réalisée par l'ordinateur. Une évaluation sommaire, et parfois sévère, de ces outils et une présentation rapide de la façon dont on les utilise dans les milieux professionnels (par exemple au moyen du poste de travail du traducteur du gouvernement fédéral) permettront de souligner, malgré quelques accrocs, les perspectives qu'ils offrent, tant pour l'enseignement de la traduction que pour l'exercice du métier.

ABSTRACT

Translation and the computer come together in what is termed computerized translating. This science comprises a wide range of fields, some of which are more promising than others. This paper provides an overview of the software available to translators in the following three areas: Office Automation (word processing, file management, etc.); terminotics (use of existing

* Version remaniée d'une conférence présentée dans le cadre des activités de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences – Section Manitoba (ACFAS-Manitoba), au Collège universitaire de Saint-Boniface, le 17 mars 1994.

terminological data bases and development of others); Machine Translation (MT) or Machine-Aided Translation (MAT), both of which rely on the computer. A brief introduction to the use of software by professional translators (e.g. federal government WorkStation for Translators) is also given with a short but sometimes highly critical assessment of these computerized aids. As a conclusion, it is asserted that, despite some drawbacks, there are many positive features of computerized translating, both for translation training and professional practice.

Le mot *traductive* appartient au domaine spécialisé de la traduction: il a été formé à partir de *traduction* et d'*informatique* et renvoie donc l'étude de tous les points de rencontre de la traduction et de l'informatique.

Ces points de rencontre sont nombreux: ils vont de l'utilisation de l'ordinateur pour taper les textes traduits jusqu'à la traduction automatique qui est la traduction faite entièrement par l'ordinateur. Ils couvrent ainsi tout un ensemble de nouvelles sciences, utiles d'une façon ou d'une autre aux traducteurs:

- Il y a d'abord la *bureautique* (bureau + informatique), car les traductions doivent être présentées dactylographiées. Le traitement de texte, qui a remplacé la machine à écrire, est maintenant un outil de base du traducteur.
- Il y a ensuite l'*éditique* (édition + informatique) qui permet de faciliter la publication d'ouvrages divers.
- Puis, il y a la *terminotique* (terminologie + informatique), qui est l'élaboration de bases de données informatisées de termes étudiés en respectant les préceptes de la terminologie, science de l'analyse des mots.
- Il y a de plus la *lexicomatique* et la *dictionnaire* qui s'occupent de la création de dictionnaires électroniques.
- Enfin, il y a la *traduction assistée par ordinateur* (TAO), qui utilise les ressources mentionnées ci-dessus en conservant au traducteur humain son pouvoir de décision quant à la traduction finale; et la *traduction automatique* (TA), traduction faite entièrement par l'ordinateur.

Ces points de rencontre ne sont pas toujours heureux, comme le suggère le titre de cet article, partiellement emprunté

à un ouvrage célèbre d'un auteur non moins célèbre. Pour le sujet qui nous occupe, nous commencerons par les misères, ne serait-ce que pour terminer par les splendeurs et laisser le lecteur sur une note d'optimisme.

PETITES MISÈRES DE LA TRADUCTION AUTOMATIQUE

L'existence de la traduction automatique est toujours une préoccupation des étudiants qui s'inscrivent à un programme de traduction. Tout en souhaitant se diriger dans ce domaine, ils craignent que, d'ici quelques années, la traduction ne se fasse entièrement par ordinateur. Ils peuvent effectivement s'inquiéter lorsque l'on voit les publicités de logiciels de traduction qui apparaissent dans les revues commerciales et promettent monts et merveilles: «Be international, be compatible, be productive, be a genius, be powerful, be smart, be thrifty» (*PC Translator*) ou «For bi-directional translation power, nothing tops the new *Language Assistant Series*» ou «Breaking the Foreign Language Barriers! *Globalink Translation Software...*». À lire ces publicités, il semble que l'on puisse vraiment y croire; mais nous verrons plus loin ce que ces logiciels de TA sont capables de faire.

Pour comprendre les forces et les lacunes de ces logiciels, il faut savoir ce que leurs concepteurs entendent par «traduction». Quel est, selon eux, le processus de la traduction, et à partir de quelles bases ces logiciels ont-ils été créés? Presque tous les logiciels de traduction automatique ont été constitués à partir du principe selon lequel la traduction est le passage d'un système de mots à un autre système de mots. Dans l'esprit de ces concepteurs, ce qui est important dans la traduction, c'est le dictionnaire. Ainsi, si on fait un dictionnaire assez complet en anglais et en français avec un système de correspondance, ça doit marcher. Or, nous savons, depuis les travaux de Danica Seleskovitch (1976) et de Marianne Lederer (1976, 1994), que ces présupposés sont erronés. Il n'est donc pas surprenant que la performance des logiciels créés sur ces principes soit décevante, quoique variable.

Quelles que soient la qualité ou les lacunes de ces traductions, il ne fait aucun doute qu'il reste toujours de gros problèmes, et à une fréquence suffisante pour qu'en aucun cas, on ne puisse faire l'économie de la révision par un traducteur humain. De plus, si la première traduction est mauvaise, est-il

rentable de l'utiliser? Combien de directeurs de cabinets de traduction renvoient leurs traducteurs s'il y a dans leurs textes trop d'erreurs à corriger? En fait, ce qui ne se justifie pas toujours vis-à-vis d'un traducteur humain (susceptible, après tout, de s'améliorer) se justifie parfaitement dans le cas d'un système de TA: on ne peut jamais faire une belle phrase d'une phrase mal formulée ou mal construite et l'on risque de plus de se laisser influencer par les mots choisis et de s'engager ainsi sur de fausses pistes; ou bien, on pourrait ne pas remarquer une erreur quand il y en a des milliers d'autres à corriger.

Voici quelques exemples de traductions réalisées par des systèmes de TA commerciaux:

Exemple 1

Texte de départ extrait de Jean Delisle (1993, p. 91).

The fact that sponsorships provide corporations with the chance to sell their products at the event, on site, is also very enticing. Building an image as a good corporate citizen is fine, but if sales can be increased at the same time, sponsorship is an even better idea.

Traduction proposée par un système de TA:

Le fait ce patronage fournit des corporations avec le chance à vendre leurs produits à l'événement, sur le site, est aussi attirant très. Bâtissant une image comme un bon citoyen corporatif est amende, mais si la boîte de ventes être portées en même temps, patronage est une même meilleure idée.

On n'a même pas besoin de lire le texte de départ pour constater qu'il y a des problèmes! Il s'agit, dans ce premier exemple, d'un texte extrait d'un manuel de traduction pragmatique qui aborde des sujets généraux. La plupart des textes proposés à l'étudiant pour s'exercer à la traduction sont tirés de revues ou de journaux. Or, on a l'habitude de dire que la TA est plus performante pour les textes à caractère spécialisé, notamment pour les textes scientifiques. Le texte de l'exemple 2 est donc de nature scientifique. Il s'agit d'un texte simple, ne possédant pas de vocabulaire très recherché ni de structures très complexes.

Malgré la simplicité du texte, on remarque des erreurs qui prouvent que la programmation de ce logiciel s'est fondée sur le

mot-à-mot: *look at* est traduit par «regarder à», *it* est systématiquement traduit par «il»; bref, toutes des erreurs que des débutants en traduction ne feraient pas.

Exemple 2¹

Texte extrait de P.F. Brandwein, *Concepts in Science*,
New York, 1966.

Alive or not alive. In the picture you see two living things and one that is not living. The frog and the tree are alive. The rock is not alive. What makes the difference? If you look at a frog or a tree, you will see some of the things that make them alive. You will not find the same things when you look at a rock. A frog moves by itself. It breathes. It grows. It feeds. A rock does none of these things. A tree depends on air, water, and sunlight. It makes and uses food. A rock does not. Living things have life activities. They use air and food. They grow, change, move. Plants and animals do these things as long as they are alive.

Traduction proposée par un système de TA:

Vivant ou ne vivant. Dans le picture vous voir deux choses vivantes et un qui ne vit pas. La grenouille et l'arbre sont vivants. Le rocher ne est pas vivant. Ce qui fait la différence? Si vous regardez à une grenouille, vous verrez certaines choses qui les font vivantes. Vous ne trouverez pas les mêmes choses quand vous regardez à un rocher. Une grenouille déplace par lui-même. Il respire. Il croît. Il alimente. Un rocher ne fait aucun de ces choses. Un arbre dépend d'air, eau et sunlight. Il fait et emploie la nourriture. Un rocher ne. Vivant des choses a des activités de vie. Ils croissent, changent et déménagent. Le plantes et animaux font ces choses aussi longtemps qu'ils sont vivants.

Certains logiciels indiquent ce qu'ils ne connaissent pas par des points d'interrogation. Dans l'exemple 3, où la langue scientifique est beaucoup plus complexe, le système 1 indique ainsi les mots qui ne se trouvent pas dans son dictionnaire. Le système 2, en revanche, reporte simplement le mot anglais, laissant croire à une personne peu avertie que le mot français est le même que le mot anglais. Dans ce système, il semble de plus tout à fait inacceptable qu'un mot aussi ordinaire que *shrimp* ne se trouve pas dans le dictionnaire!

Exemple 3: Trois systèmes de TA

Phrase anglaise source:

As the shrimps hit the liquid nitrogen they are surrounded by a thin barrier of evaporating nitrogen which ensures that each shrimp is individually frozen. Whilst the liquid nitrogen could be used to freeze the shrimps throughout this is wasteful of liquid nitrogen.

Traductions brutes de trois systèmes de TA:

1. Comme le va à la pêche à la crevette a frappé l'azote liquide, ils sont entouré par une barrière mince de l'azote d'évaporation qui s'assure que chaque crevette est individuellement gelée. Les ?Whilst qui l'azote liquide pourrait être utilisé est pour geler l'ira à la pêche d'un bout à l'autre de ceci ?wasteful de l'azote liquide.
2. Puisque les shrimps heurtent l'azote liquide ils sont entourés par une barrière mince de l'azote de l'évaporation qui assure que chaque shrimp est individuellement gelé. Whilst que l'azote liquide pourrait être employé pour geler les shrimps dans tout ceci est inutile de l'azote liquide.
3. Puisque les crevettes frappent l'azote liquide elles sont entourée par une barrière mince de l'azote d'évaporation qui assure que chaque crevette est individuellement congelée. Tandis que l'azote liquide pouvait être utilisé pour geler les crevettes dans tout ceci sont inutiles de l'azote liquide.

En traduction vers l'anglais, les résultats ne sont pas franchement meilleurs, comme vous pouvez le constater dans l'exemple 4. Sans doute, la phrase de départ n'est-elle pas un chef-d'œuvre de style, mais au fond, en traduction pragmatique, nous avons rarement affaire à des chefs-d'œuvre.

Exemple 4: français -> anglais

Phrase source:

Une telle superposition d'efforts étant ainsi impossible, il est corollairement avantageusement possible d'augmenter sans risque, si désiré, la pression susceptible d'intervenir dans le cylindre 55 du piston de service 53.

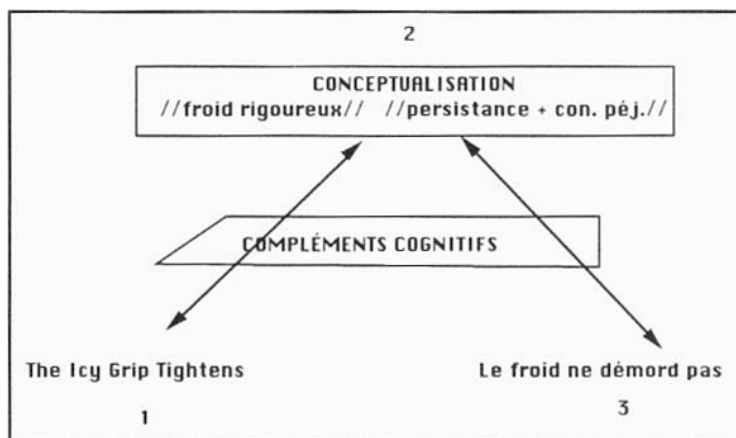
Traduction proposée par un système de TA:

Such a effort superposition being thus impossible, it is as a corollary advantageously possible to increase without risk, so wished, pressure likely to intervene in the cylinder 55 of the piston by service 53.

Dans l'ensemble, on peut donc dire que la performance des logiciels de TA disponibles sur le marché est médiocre parce que les principes sur lesquels ils se fondent sont erronés. Il existe toutefois d'autres recherches dans ce domaine, moins ambitieuses et pourtant plus prometteuses. Elles sont effectuées par des équipes de chercheurs, traducteurs et informaticiens, et se fondent sur d'autres théories que celle présentée plus haut. Certaines, par exemple, tentent de faire reproduire par la machine le processus de traduction mis en œuvre par les traducteurs humains au moment où ils sont en train de traduire. Ce processus a été représenté par Jean Delisle (1980) sous forme de schéma (figure 1):

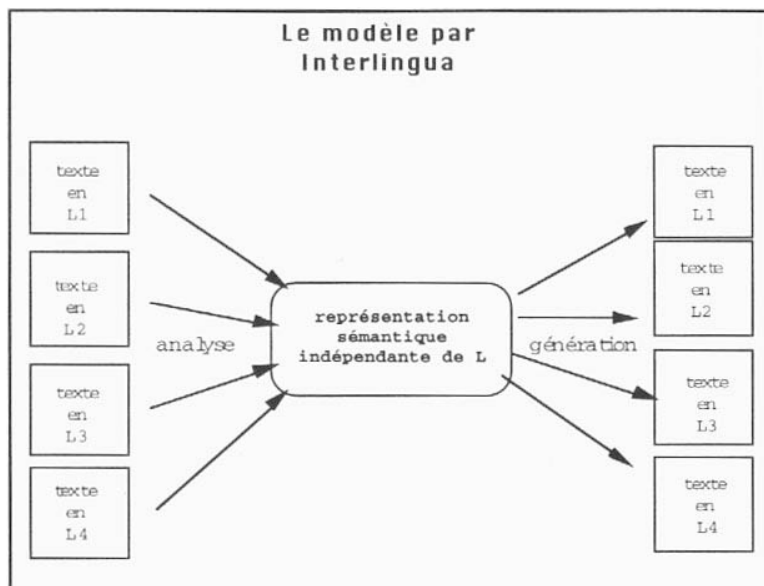
FIGURE 1

Schéma de la double interprétation du processus traductionnel
Démarche sémasiologique / onomasiologique



Chez Delisle, la traduction suit trois grandes étapes: la compréhension du texte à traduire, la conceptualisation ou déverbalisation du message, puis la reformulation en langue d'arrivée (LA). La compréhension comprend l'analyse, et la reformulation inclut la correction de la langue d'arrivée. On retrouve très exactement ce schéma dans le processus mis en œuvre pour que l'ordinateur traduise automatiquement, mais la conceptualisation est remplacée par ce qu'on appelle la transformation par *interlingua*² (figure 2).

FIGURE 2



Les étapes de la traduction calquent celles du traducteur humain:

- On introduit le texte dans l'ordinateur (le traducteur humain le lit);
- l'ordinateur (comme le traducteur humain) l'analyse;
- il le transforme en langage machine ou *interlingua* (le traducteur déverbalise le message);
- les éléments repérés sont retransformés, cette fois dans la langue d'arrivée, en tenant compte des exigences syntaxiques incluses dans la mémoire de l'ordinateur relativement à cette langue (de même, le traducteur reformule en LA);
- l'ordinateur (le traducteur) génère un nouveau texte en langue d'arrivée.

En théorie, ce processus semble intéressant; pourtant, divers problèmes se posent encore: l'*interlingua* est-elle fiable? Peut-elle transmettre tous les éléments de sens du texte de départ et permettre de générer des équivalences authentiques en LA? On peut imaginer en effet tous les problèmes qui peuvent

se poser à l'ordinateur (comme d'ailleurs au traducteur humain) à chacune de ces étapes.

Il existe néanmoins un système qui fonctionne bien, c'est celui de TAUM-MÉTÉO³. TAUM-MÉTÉO est un groupe de recherche constitué dans les années soixante-dix, à l'Université de Montréal, pour créer un système de TA susceptible de traduire vite les bulletins météorologiques du Canada. Or, le problème ici, c'est que le temps de validité d'un bulletin météo est d'environ six heures, et qu'il y en a un grand nombre à traduire pour desservir un pays aussi étendu que le Canada. Ce système de TA a été constitué par une équipe de traducteurs qui connaissaient bien leur métier, aidée d'informaticiens. Il fonctionne en trois étapes:

- La pré-édition (réalisée par des humains) dont le but est de standardiser le langage: en effet, les rédacteurs de bulletins, peut-être pour donner de la variété à leur travail (le temps change sans doute souvent, mais non le vocabulaire pour l'exprimer), ont tendance à embellir leur texte au moyen d'expressions inutiles qui risquent de ne pas être comprises par la machine; la pré-édition consiste donc à transformer leur texte en texte informatif simple que la machine a été programmée à reconnaître.
- La deuxième étape est la traduction réalisée par la machine, ou traduction brute.
- Enfin une troisième étape de postédition, ou révision du texte traduit, permet de corriger les erreurs éventuelles et de vérifier que la traduction est diffusable.

L'ensemble de ce travail prend deux heures au lieu d'une journée auparavant. L'informatisation a donc permis de gagner du temps, mais pas dans les proportions annoncées par les logiciels de TA commerciaux. De plus, ceci a été rendu possible par le fait que ce sont des linguistes qui ont réalisé ce produit, à des fins très précises et très limitées. Voici un exemple de traduction réalisée par TAUM-MÉTÉO (figure 3).

On y remarque que le découpage des unités de traduction ne suit pas le découpage traditionnel en catégories grammaticales mais correspond à des groupes spécifiques au domaine: *chance of* est vu comme un déterminant; *afternoon*, même en position adjectivale, est vu comme complément

circonstanciel de temps, ce qui lui vaudra d'être transformé en groupe prépositionnel et envoyé en fin de phrase. Les indications météorologiques comme telles sont du domaine du lexique et, par conséquent, du dictionnaire intégré au système de TA.

FIGURE 3

TAUM-MÉTÉO				
<u>CHANCE OF</u>	AFTERNOON	SHOWERS OR	WET FLURRIES.	
		< >		
1	2	3	4	3
Déterminant	CT	CM	outil	CM
(Pas significatif	(complément	(indication	«ou»	(indication
du point de vue	circonstanciel	météo)		météo)
de la météo)	de temps)			
	=>fin de phrase			
<u>PROBABILITÉ D' AVERSES DE PLUIE OU DE NEIGE MOUILLÉE</u>				
1	3	4	3	
DANS L' APRES-MIDI.				
2				

Malgré les quelques réussites, ce n'est donc pas vraiment la TA qui nous intéresse dans les nouvelles technologies, mais plutôt tout ce que nous offrent les banques de données (notamment sur CD-ROM) et l'autoroute de l'information. Pour les traducteurs francophones en milieu minoritaire, comme c'est le cas à Winnipeg, ces technologies sont très utiles, comme vous allez pouvoir le constater maintenant.

SPLENDEURS DE LA TRADUCTIQUE: LA TAO ET L'EA0

1. Le poste de travail du traducteur (PTT)

Le PTT, c'est le «poste de travail du traducteur». Ce terme a été créé par le Secrétariat d'État qui a été, au Canada, le premier à pouvoir s'en doter. Le PTT s'appelle aussi «station de travail du traducteur». De quoi s'agit-il? Il s'agit tout simplement d'un ordinateur, soit IBM soit Macintosh, muni des divers logiciels susceptibles d'être utiles au traducteur et relié à une imprimante de qualité professionnelle (figure 4).

FIGURE 4

Le poste de travail du traducteur (PTT)

IBM	MAC
Traitement de texte Wordperfect (+ Windows, Publisher, etc.)	Traitement de texte (Word, ou autre: Canvas, QuarkXPress, etc.)
Vérification orthographique bilingue (logiciel intégré à Wordperfect ou autre plus performant: Hugo+, Correcteur 101, etc.)	Vérification orthographique bilingue (logiciel intégré, Hugo+, Correcteur 101, etc.)
Dictionnaires unilingues et bilingues (Webster, Harrap's, Collins,...)	Dictionnaires unilingues et bilingues (Webster, Harrap's, Collins,...)
Logiciel de conjugaison (Verbatex, etc... inutile si l'on dispose par ailleurs du <i>Robert électronique</i>)	Logiciel de conjugaison (inutile si l'on dispose par ailleurs du <i>Robert électronique</i>)
Logiciel de comparaison de textes (Termcruncher, IBM Translator Manager, TransSearch, CompareRite)	Logiciel de comparaison de textes (Termcruncher, TransSearch, CompareRite)
Conversion de fichiers de traitements de textes (Software Bridge)	Conversion de fichiers de traitements de textes (Apple File Exchange)
Recherche terminologique (Proterm, Edibase, Termnet, etc.)	Recherche terminologique (Proterm, Termnet, FileMaker Pro pour créer sa propre base, etc.)
Branchement à un lecteur de CD-ROM – TERMIUM, BTQ, DOC – <i>Robert électronique</i> – Encyclopédies sur CD-ROM (<i>Britannica, Universalis</i> , etc.)	Branchement à un lecteur de CD-ROM – TERMIUM, BTQ, DOC – <i>Robert électronique</i> , – Encyclopédies sur CD-ROM (<i>Grolier, Axis</i> , etc.)
Courrier électronique et branchement à Internet	Courrier électronique et branchement à Internet

Ainsi, le traducteur dispose de tout (ou presque) au bout de ses doigts. Fini le temps où il croulait sous une montagne de dictionnaires et d'encyclopédies, il n'a maintenant qu'à cliquer

sur *Le Robert* pour obtenir immédiatement l'article qui l'intéresse. En plus des explications de mots du *Grand Robert* en neuf volumes, *Le Robert électronique* donne accès à de nombreux exemples, il contient un dictionnaire des citations, un dictionnaire de synonymes et la conjugaison complète de tous les verbes répertoriés par le dictionnaire. Il en est de même des dictionnaires bilingues, des renseignements terminologiques ou documentaires, des textes précédemment traduits par le bureau, tout est maintenant disponible à la seconde, tout est là, dans la mémoire de l'ordinateur.

Ces outils rendent la vie du traducteur plus facile mais aussi plus sédentaire. Il n'a plus besoin de courir après le dossier qu'un collègue a malencontreusement emmené chez lui et oublié de ramener; il n'a plus à faire de poids et haltères avec les dictionnaires et les encyclopédies: en quelques «clics», il a tout cela sous les yeux. Son travail s'en trouve donc modifié. D'abord, il s'agit d'obtenir du client non plus un papier mais une disquette contenant le texte à traduire. Si cela ne peut se faire, la première activité consiste à faire le balayage optique du texte en langue de départ (LD). Ainsi, il travaillera en ayant constamment deux fenêtres sous les yeux: celle du texte en LD et celle du texte en langue d'arrivée (LA). Il peut commencer par compter les mots du texte à traduire (exercice ennuyeux mais pourtant essentiel quand on est payé au mot) et chercher dans la mémoire de l'ordinateur s'il s'y trouve des textes déjà traduits qui s'y apparentent. Cela peut lui donner une base terminologique. Puis, il repère les termes ou expressions techniques sur lesquels il devrait se pencher tout particulièrement. Il entreprend la recherche d'équivalences à l'aide de ses dictionnaires, de TERMIUM, de la Banque de terminologie du Québec (BTQ), etc. et il établit des fiches en vue d'un usage ultérieur. Il entreprend alors la rédaction du texte en français. À cette étape, il dispose de tous les outils d'aide à la rédaction: dictionnaires de synonymes, correcteurs, conjugueurs, etc. Dès sa première ébauche, le texte est imprimé, facile et agréable à lire. Tous ces éléments sont hautement satisfaisants pour le traducteur humain, qui est souvent de nature perfectionniste. Voilà donc une utilisation de l'informatique qui satisfait à la fois l'employeur, car elle augmente sensiblement le rendement, et l'employé qui dispose enfin d'un outillage efficace et cohérent.

En dehors du PTT, il existe d'autres stations de travail plus ou moins fondées sur les mêmes principes. La plus en

vogue est probablement le *Translation Manager* d'IBM. Créé en Allemagne pour résoudre le problème de l'augmentation considérable de traduction qu'a générée l'Union européenne (Stork, 1995), ce système est essentiellement fondé sur un concordancier, c'est-à-dire sur la recherche des phrases déjà traduites qui se trouvent dans la mémoire de l'ordinateur. Il est particulièrement utile pour les entreprises qui doivent faire régulièrement des mises à jour de leurs documents (livrets de renseignements, rapports annuels, états financiers, etc.), mais qui n'ont pas forcément un gros volume de nouvelles traductions. Pour le bureau d'envergure plus modeste mais qui travaille sur des documents plus variés, cette station de travail est nettement moins intéressante et rentable. En effet, elle est chère à l'achat, et ses textes sont trop différents pour que le concordancier lui fasse franchement gagner du temps. L'inconvénient majeur de ce système est en effet que chaque utilisateur doit commencer par se constituer sa propre base de données, ce qui prend beaucoup de temps.

Tous les outils mentionnés ci-dessus exigent divers investissements matériels (lecteur de CD-ROM; modem; balayeur optique, etc.). Ces derniers resteront importants encore longtemps. Pourtant, la voie de l'avenir dans ce domaine, c'est l'utilisation des ressources disponibles sur l'autoroute électronique. Là, ce sont les ressources documentaires qui intéressent le traducteur, l'accès aux musées, aux organismes spécialisés susceptibles de transmettre des données en langage authentique (non traduit) capable de servir de modèle au traducteur, particulièrement lorsque celui-ci se trouve isolé géographiquement ou culturellement des ressources en langue d'arrivée (situation minoritaire comme c'est le cas des traducteurs vers le français au Manitoba). Ce qui intéresse aussi le traducteur «branché», c'est le contact avec des groupes de discussion spécialisés grâce auxquels il va pouvoir obtenir des renseignements précis et complets sur le domaine sur lequel porte sa traduction et élucider les difficultés lexicales ou documentaires de son texte. Nous ne mesurons pas encore totalement les possibilités que nous offrira sous peu l'autoroute électronique.

2. L'enseignement assisté par ordinateur (EAO)

Le dernier point que nous aimerions aborder dans le cadre de cet article, c'est l'enseignement assisté par ordinateur. On

parle beaucoup depuis quelques années de l'apprentissage des langues étrangères au moyen de l'ordinateur. Cet apprentissage est souvent un apprentissage de base qui n'a véritablement rien à voir avec la traduction professionnelle, mais certains logiciels sont intéressants parce qu'ils allient le son à l'image et même à l'image animée. Ils sont de plus interactifs, c'est-à-dire que l'étudiant peut choisir sa réponse parmi une dizaine de phrases à chaque étape du dialogue si bien que celui-ci se trouve ainsi constamment renouvelé: on peut refaire la même leçon plusieurs fois sans jamais aboutir au même dialogue. En effet, pour chaque réponse de l'étudiant, l'ordinateur dispose lui aussi de toute une série de suites ou de nouvelles questions. Pour l'apprentissage de base, il s'agit donc d'une avenue prometteuse, quoiqu'il reste à faire des logiciels pour l'apprentissage des langues de spécialité.

L'EO porte aussi beaucoup sur le perfectionnement linguistique. Nous connaissons les correcteurs orthographiques qui ne sont d'ailleurs pas pédagogiques puisqu'ils se bornent à corriger et n'enseignent rien. Il arrive d'ailleurs souvent qu'ils fassent faire des fautes aux étudiants parce que la capacité d'analyse de ces logiciels, comme de ceux de TA et pour les mêmes raisons, laissent à désirer.

Il existe pourtant des didacticiels intéressants. Même si la plupart sont encore au stade de l'expérimentation, ce qu'ils permettent de faire laisse entrevoir bien des possibilités pour l'avenir. Nous parlerons brièvement de SITO⁴, logiciel conçu par Louise Desjardins, Lisette Girouard, François Morel et Luc Bienvenue et produit par le Cégep Maisonneuve, en collaboration avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec. Celui-ci nous semble d'autant plus intéressant qu'il pourrait sans doute être adapté à l'enseignement de la traduction. Le processus de SITO est le suivant: l'étudiant qui a une composition ou une dissertation à écrire s'installe à son ordinateur et commence à écrire. Lorsqu'il arrive à un verbe, une fenêtre s'ouvre et lui rappelle que le verbe s'accorde avec le sujet. L'étudiant est appelé alors à chercher le ou les sujets du verbe. S'il y en a plusieurs, et que l'étudiant ne se souvient pas comment on fait l'accord lorsqu'il y a plusieurs sujets, il peut interroger de nouveau SITO qui lui présente sous forme d'exemples quelques cas de l'accord du verbe avec son sujet. Si les exemples sont suffisamment parlants, l'étudiant peut

retourner à son texte; sinon, une troisième fenêtre s'ouvre, qui lui donne au complet la règle de l'accord du verbe avec son sujet. À chaque difficulté répertoriée dans les diverses banques de difficultés de SITO, le même phénomène se reproduit, obligeant l'étudiant à se poser les questions, au fil de la rédaction de son texte, qui lui permettront d'acquérir des automatismes d'écriture.

Ce type de didacticiel pourrait être très utile en traduction, pourvu que les banques de difficultés soient modifiées. Il faudrait y mettre par exemple des faux amis, des anglicismes soit de vocabulaire soit de structure, mais aussi des termes-clés permettant aux étudiants en traduction de repérer des allusions culturelles, politiques ou autres, les fenêtres permettant un approfondissement de l'analyse du texte.

Mais il existe un autre type de didacticiel pour les apprentis-traducteurs. Il s'agit de *Geronimo*, qui enseigne les principes de la traduction au sein d'un certain nombre de chapitres, illustrés par un certain nombre d'exercices et de tests. Ce didacticiel n'est malheureusement disponible pour l'instant que de l'espagnol à l'anglais ou du portugais à l'anglais (Bowen et Bowen, 1995).

CONCLUSION

En conclusion, nous pourrions dire qu'en dépit des quelques misères de la traduction automatique, l'informatique est beaucoup plus un atout qu'une menace pour les traducteurs, d'autant que le volume de traduction ne cesse d'augmenter du fait de la mondialisation des marchés ainsi que des mouvements de populations. L'informatique arrive donc à point pour nous permettre de traduire plus vite, mais sans toutefois compromettre la qualité du produit fini.

NOTES

1. Cet exemple, ainsi que les deux suivants, ont été présentés dans le cadre du séminaire d'E. Macklovitch mentionné ci-dessus.
2. Notion présentée par Elliott Macklovitch dans le Séminaire de formation sur la TA-TAO réalisé à Montréal du 27 au 29 septembre 1993 dans le cadre des Troisièmes Journées scientifiques du réseau de Lexicologie-Traduction-Terminologie de l'AUPELF-UREF.
3. Système présenté par John Chandioux, l'un de ses concepteurs, dans le cadre du séminaire d'E. Macklovitch mentionné plus haut.

4. SITO II correcteur V.1.6 Logiciel Avenue, 1993; 2162, boul. Charest Ouest, Sainte-Foy (Québec) G1N 2G3, téléphone: (418) 682-6968.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUILLON, Pierrette et CLAS, André (1993) *La traductique*, Montréal, AUPELF-UREF et Presses de l'Université du Québec, 507 p.
- BOWEN, David et BOWEN, Margareta (1995) «"Geronimo" for Teaching Translation from Spanish into English with the Help of a Computer», dans AUBIN, Marie-Christine (dir.) *Perspectives d'avenir en traduction / Future Trends in Translation*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, p. 135-144. (Actes du colloque «Perspectives d'avenir en traduction», qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 30 septembre et 1^{er} octobre 1994)
- CLAS, André et SAFAR, Hayssam (1992) *L'environnement traductionnel: la station de travail du traducteur de l'an 2001*, Montréal: AUPELF-UREF et Presses de l'Université du Québec, 374 p.
- DELISLE, Jean (1980) *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 282 p.
- _____ (1993) *La traduction raisonnée*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 484 p.
- DRAPEAU, Marc et NORMAND, Diane (dir.) (1995) «Dossier: "Pleins feux sur les technologies de l'information"» *Circuit*, n° 48, 35 p.
- GOUADEC, Daniel (dir.) (1993) *Terminologie et terminotique*, Paris, La maison du dictionnaire, 312 p.
- LEDERER, Marianne (1994) *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, 224 p.
- SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Marianne (1976) *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 311 p.
- STORK, Barbara (1995) «Les langues dans l'Union européenne: le travail des traducteurs et des interprètes», dans AUBIN, Marie-Christine (dir.) *Perspectives d'avenir en traduction / Future Trends in Translation*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, p. 195-210. (Actes du colloque «Perspectives d'avenir en traduction», qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 30 septembre et 1^{er} octobre 1994)